

PARC NATUREL URBAIN

Projet Village des Utopies Du rêve à la sculpture



De longues heures de sculpture sont nécessaires pour transformer les grumes de pin Douglas – de 18 mètres de long – en mâts reflétant des rêves d’habitants.

PHOTO DNA - Marc ROLLMANN

Depuis près de deux ans, le projet Village des Utopies mobilise, autour du sculpteur Fredj Cohen, des habitants de Koenigshoffen, la Montagne-Verte et l’Elsau.

La longue grume de pin Douglas, qui prend ses aises, depuis février, sur le parvis du centre socioculturel de Koenigshoffen suscite la curiosité du public. A la sortie de l’école, l’escalader et parcourir ses 18 mètres de long sans faillir est devenu l’un des jeux favoris des enfants. Parmi eux, Nora, qui manie aujourd’hui maillet et ciseau à bois. Ça tombe bien, elle a « beaucoup de force dans les bras ». A ses côtés, sa maman Aurore, habile bricoleuse, à laquelle Fredj Cohen a confié un marteau piqueur. « J’ai vu l’affiche, qui proposait aux habitants de venir participer à la sculpture, je me suis dit que ça serait bien de faire ça avec ma fille », explique-t-elle. Un peu plus près de la cime, Jessica travaille le bois pour la première fois et elle « s’éclate ».

Bientôt, le petit groupe est rejoint par Mohamadi, maçon coffreur retraité, qui saisit maillet et ciseau comme s’il avait fait cela toute sa vie. « Je passe presque tous les jours devant ce tronc, il fallait bien que je vienne voir un jour ou l’autre ce qu’on fabrique par ici ! » lance cet habitant du Hohberg. Difficile, pour lui, de lâcher les outils : il reviendra la semaine prochaine sculpter les contours de la fleur de houblon, de la maison sur l’eau ou du palais oasis.

Tout est parti d’utopies griffonnées sur des feuilles de papier. Au sein des trois centres socioculturels du Parc naturel urbain (Koenigshoffen, la Montagne-Verte et l’Elsau), Fredj Cohen a demandé à des enfants, des adolescents et des adultes « d’imaginer, de rêver leur habitat ». Les dessins furent exposés, les idées les plus intéressantes départagées par un vote.

En parallèle, un autre artiste, François Klein, a réalisé avec ces habitants des maquettes en cagettes de maisons rêvées – certaines sont suspendues dans le hall du centre socioculturel de Koenigshoffen. Dans chacun des trois quartiers, des habitants ont déjà sculpté, avec Fredj Cohen, des totems reprenant les motifs de l’habitat utopique.

« Les mâts et les totems nous renvoient à la symbolique des civilisations disparues, les contempler permet de se recueillir et de s’évader, c’est une invitation à un beau voyage intérieur face à la toxicité et à la vitesse des nouvelles technologies », juge le sculpteur et plasticien. « A l’heure de la dématérialisation, les gens qui viennent sculpter apprécient le contact avec la matière », abonde Anne FRIEDMANN, qui suit le projet pour le CSC Camille Claus.

Lorsque les mâts seront achevés – chaque centre socioculturel s’est vu livrer une grume de 18 mètres par convoi exceptionnel ils formeront, avec les totems, une œuvre collective. Elle sera installée, au cours de l’automne 2018, à la confluence de l’Ill et du canal de la Bruche, selon les plans conçus par des élèves de l’école d’architecture de Strasbourg. Les cabanes en cagettes, elles, seront suspendues dans les arbres et serviront peut-être de vraie maison aux moineaux.

Prochaines sessions de sculpture au CSC Camille Claus (41, rue Vigile) les samedis 24/06, 08/07, 22/07 et 29/07 de 10h à 12h.

DNA 18/06/2017